

Marius Jacob : l'anar au grand cœur

texte écrit et dit par
Vincent Siano
(Trac de Beaumes-de-Venise)

Le 28 août 1954, Alexandre Marius Jacob se donne la mort, à l'âge de 75 ans.
Un geste pensé, réfléchi. Une décision inébranlable.
Insoumis face à la mort comme il l'a été toute la vie.
Une force de caractère n'obéissant qu'à sa conscience, même dans la plus féroce adversité.
Peut-il partir sans parler ? Sans se raconter ?
Lui faut-il un auditoire ? Il a près de lui Zézette et Négro.
Une chatte câline et un chien aveugle et sourd. Aurait-on mieux imaginé ?
Alors les paroles d'elles-mêmes affleurent pour dire une vie, une lutte, une mère.
Et l'amour des derniers jours.
Ainsi parle Marius Jacob.
Celui qui fut (dit-on) le dernier des grands voleurs anarchistes.
Voleur au grand cœur (ajoute-t-on pour la romance).



Ainsi les mots remontent le temps et les espaces jusqu'à la Marseille de son enfance.
Marseille des pauvres, à la fin du XIX^e siècle, où il embrasse l'idéal libertaire, l'ardeur révolutionnaire et l'action rebelle.
Mais le jeune Marius fait le pari, que pour défendre sa cause, mieux vaut s'attaquer directement aux coffres-forts, et pratiquer « la reprise individuelle » chez les riches parasites !
De coups d'éclats en cambriolages raffinés, le cerveau des « Travailleurs de la nuit » ne peut éviter l'arrestation, la condamnation, et la déportation au bagne de Guyane.
Libéré après 25 ans d'enfer, il adopte le métier de marchand ambulancier avec sa mère (laquelle a contribué à sa libération). Il passe ainsi pour « un forçat régénéré » !

Cette ultime « tchatche » de Marius, nous l'imaginons et l'inventons à partir de la masse d'informations (essais et correspondances avec sa mère et ses amis) que nous procure le livre de 850 pages : Alexandre Marius Jacob, *Écrits*, édité par L'Insomniaque en 2004, ainsi que de la bibliographie d'Alain Sargent : *Un anarchiste de la Belle époque*, les Éditions Libertaires, Toulouse, 2005, et autres sources diverses.

On peut lire aussi les deux livres de Jean-Marc Delpéch : *Alexandre Jacob, l'honnête cambrioleur : portrait d'un anarchiste : (1879-1954)*, Atelier de création libertaire, 2008, 544 pages, 24 euros et *Voleur et anarchiste : Alexandre Marius Jacob*, Nada, 2015, 200 pages, 16 euros.

Samedi 7 janvier 2017

17 heures

C'est ici et l'entrée est libre